

Dans un rapport dont lecture fut donnée au Conseil général, il fut proposé que dans ces conditions, et à titre provisoire, le réseau ferré projeté soit diminué, mais que pour donner satisfaction à tous les chefs-lieux de canton, il soit demandé au ministère de la guerre de mettre à la disposition du département 40 auto-camions.

En effet, après la guerre, tout le matériel automobile dont se servent les troupes sera, en grande partie, inutile pour l'armée.

A qui le confier pour qu'il serve au mieux des intérêts publics qu'aux départements dont les moyens de communication étaient avant la guerre insuffisants et qui à cette heure sont inexistant.

Le Lot est bien un de ces départements, et s'il est une région désignée au point de vue des communications, des transports, il a droit malheureusement à l'une des premières places, sinon la première.

La question, on le voit, est suffisamment intéressante et importante pour que sans retard, elle soit discutée et solutionnée.

Une organisation rapide de services automobiles aurait d'immédiates avantages.

D'autre part, par suite de la cession de camions par le ministère de la guerre, cette organisation serait relativement peu coûteuse.

Pour aussi provisoire qu'elle fût, elle permettrait de donner un essor plus grand à la vie économique de nos cantons, et dans tous les cas, elle apporterait certainement une amélioration dans notre régime déficient, inexistant de relations rapides entre ces cantons.

L'efficacité

de nos bombardements aériens

Voici deux lettres saisies sur des soldats allemands faits prisonniers dans la Somme. Elles prouvent que nos bombardements par avions ont été efficaces :

« Sarrelouis, 17 octobre. — Jeudi a été un jour désagréable. La poudrière qui était contre la caserne a sauté. Les pierres nous ont sauté aux oreilles et nous ne pouvions assez remarquer Dieu de nous avoir laissés en vie. Un grand nombre de chevaux qui étaient attachés dehors ont été tués. Nous sommes aussi sortis sur la place. C'est demain l'enterrement des morts. Deux d'entre nous ont été tués sur le coup et environ 80 à 90 fantassins. Nous avons démenagé pour aller à l'autre bout de la ville, et y restons tant qu'il y aura du danger. Je termine avec mes meilleures amitiés et par ce passage de la huitième épître des Romains : « Que Dieu fasse que la fin soit proche. »

« Essen, le 24 septembre. — On n'est même plus en sûreté à Essen. Les avions ennemis sont venus ici aujourd'hui et ont causé de grands dégâts : 5 morts, 6 blessés et un certain nombre de maisons détruites. Il faut maintenant s'attendre à tout. N'est-ce pas terrible que nous ayons à souffrir aussi ! Il faut tout supporter, il y a ici encore tant de gens qui se font et qui font de l'esbrouffe. Ils feraient bien mieux d'aller sur la ligne de feu ; ils se tiendraient probablement tranquillement. »

Ceux qui gardent leur or font un mauvais calcul pour eux et pour leur pays

Malgré les appels réitérés adressés aux détenteurs d'or, bon nombre d'entre eux s'obstinent encore à garder des réserves de ce métal jaune qui est, à l'heure actuelle, un élément essentiel de notre victoire définitive.

Si on pouvait ouvrir les coffres-forts et les cachettes et mettre en pratique des mesures inquisitoriales qui répugnent à notre libéralisme, on trouverait encore en France au moins trois milliards d'or monnayé.

Les thésauriseurs obéissent sans contradiction à une idée fautive : la pièce d'or, croient-ils, serait la seule monnaie qui résisterait en cas de crise grave ; autrement dit, dans un siècle où les échanges se font presque exclusivement grâce au crédit, il y en a qui pensent encore aux difficultés d'une époque où les billets de banque, les chèques, les valeurs mobilières et les mille instruments qui constituent aujourd'hui le mouvement mondial des affaires n'existaient pas encore.

Voilà donc la réalité moderne. Trois milliards d'or immobilisés entre les mains des particuliers constituent, à l'heure actuelle, une richesse aussi stérile que de beaux tableaux ou de précieux objets d'art. D'abord leurs possesseurs se privent bénévolement de 150 millions de revenus dont ils jouiraient annuellement, s'ils les avaient échangés contre trois milliards de Bons du Trésor remboursables à court terme. (Cela fait déjà une perte de revenus de 300 millions depuis le début de la guerre.)

D'un autre côté, si ces trois milliards d'or étaient à la Banque de France, sans doute ils ne circuleraient pas davantage, mais ils faciliteraient grandement les opérations de crédit nécessaires à nos paiements à l'étranger.

Si la Banque pouvait disposer de plus d'or, les étrangers, chez lesquels nous sommes obligés d'acheter du blé, de la viande, du charbon, de l'acier, des machines, etc., accorderaient des crédits plus longs, ne préleveraient pas, comme aujourd'hui, 15 0/0 de change, augmentant pour nous d'au moins 20 0/0 le prix des choses ; ce serait tout au plus à 5 0/0 que s'éleverait le change.

Donc, garder son or aujourd'hui, c'est contribuer, dans une proportion de 10 0/0 au moins, à la vie chère dont on se plaint tant.

A cela les thésauriseurs répondent : « Sans doute, mais notre pièce de 20 francs vaudra toujours 20 francs, quoi qu'il arrive. » Nous répondons : « Le billet de banque de 20 francs, lui aussi, vaudra toujours 20 francs, c'est-à-dire tout autant que votre belle pièce d'or. » Donc, cette

dernière n'aura jamais une puissance d'achat supérieure à celle du billet. C'est là que nous attendent les thésauriseurs : ils disent : « Quand les choses auront repris leur cours normal, la puissance d'achat de notre pièce d'or à l'étranger sera plus grande que la puissance d'achat du billet de banque de même valeur nominale. »

Erreur : d'abord, à l'heure actuelle, une loi défend l'exportation de l'or, et cette loi est sévèrement appliquée à nos frontières ; ensuite, après la guerre, la perte de notre change disparaîtra graduellement. D'ailleurs, que pourrait acheter à l'étranger les thésauriseurs ? Des valeurs étrangères ? Mais ces dernières donneront par rapport aux valeurs françaises des revenus incomparablement plus faibles, sans parler des impôts qui les frappent déjà et qui les frapperont encore plus lourdement demain.

Ainsi, à l'heure actuelle, le thésauriseur d'or se prive annuellement d'un revenu de 5 0/0, et, après la guerre, son capital, improprement dit stationnaire aujourd'hui, ne pourra pas lui procurer de revenus supérieurs à ceux qu'il aurait avec le simple billet de banque.

Celui, au contraire, qui a changé son or contre la rente émise à 87 fr. 25 lors du dernier emprunt, voit déjà son capital augmenté puisque cette rente est cotée aujourd'hui 90 fr. — ce n'est qu'un commencement — et il touche annuellement un revenu de plus de 5 0/0.

Conclusion : les détenteurs d'or font un mauvais calcul pour eux ; ils contribuent à rendre la vie plus chère ; ils nous obligent à acheter tout ce qui sert à nos fabrications de guerre un prix élevé, ce qui a pour conséquence de réduire nos achats ; en un mot, ils font aussi le plus mauvais des calculs pour notre Patrie, en permettant, inconsciemment, bien entendu, la prolongation des hostilités.

E. AIMOND, Sénateur, Rapporteur général de la Commission des Finances.

Médaille militaire

Voici les citations qui ont motivé la décoration de la médaille militaire et de la Croix de guerre remises à nos vaillants compatriotes Ferrando et Parvaux :

Ferrando Emile, soldat à la 22^e compagnie du 207^e rég. d'infanterie ; excellent sous-officier qui a toujours fait preuve de plus grand courage. Blessé une première fois le 13 septembre 1914 et atteint à nouveau de quatre blessures très graves, le 2 août 1916, alors qu'il faisait un patrouille, en plein jour, en avant des lignes.

Parvaux Henri, soldat à la 22^e compagnie du 207^e rég. d'infanterie ; excellent soldat qui a toujours donné à ses camarades l'exemple du courage, de l'entraîne et du sang-froid. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite au cours d'un coup de main. A été blessé très grièvement, le 23 juillet 1916. Amputé de la cuisse droite.

Collège de filles

La rentrée est excellente au Collège de jeunes filles de Cahors.

La réouverture de l'internat dans les locaux de l'établissement a permis de prendre de nombreuses pensionnaires.

Les succès scolaires obtenus dans l'année 1916, justifient cette prospérité. Ils s'élèvent à 17 brevets élémentaires, 6 brevets supérieurs, 4 baccalauréats, 2 admissions à l'École Normale d'Instituteurs, 7 diplômes de fin d'études secondaires et 14 certificats d'études secondaires.

Enseignement primaire

Mme Aldhui, institutrice à Maurox, est nommée institutrice à St-Martin-le-Redon.

Mlle Aldhui, institutrice à St-Martin-le-Redon, est nommée institutrice à Maurox.

Mutualité scolaire de l'arrondissement de Cahors

Le Trésorier de la Mutualité scolaire de l'arrondissement de Cahors, prie Mesdames les Institutrices et Messieurs les Instituteurs de lui adresser sans retard les cotisations arriérées ainsi que celles du 4^e trimestre si c'est possible.

Pour les blessés

Quelques blessés en traitement à Cahors, nous prient d'adresser un appel au public.

Depuis le début de la guerre, chaque jour, M. Guilleré apportait aux blessés des journaux, des revues, des périodiques illustrés qui leur permettaient de supporter patiemment les ennuis d'une hospitalisation forcée par leur état de santé.

Jusqu'à ces derniers mois, le stock de ces journaux que M. Guilleré apportait était suffisant.

Mais, voici quelques semaines qu'il ne peut recueillir aucun périodique illustré.

Pour justifier leur refus de ne plus continuer à donner leurs journaux, les donateurs disent qu'il n'y a plus de blessés à Cahors.

Les blessés sont pourtant nombreux encore à l'Hôpital mixte et ce sont eux qui sont privés de cette distraction quotidienne qu'ils avaient, grâce aux journaux, revues, périodiques illustrés.

Nous nous faisons l'écho de leur appel qui, nous en sommes certains, sera entendu.

Prélèvement d'échantillons

Mercure, le commissaire de police s'est transporté à Mercuers et à Pradines, où il a prélevé des échantillons de farine qui ont été envoyés au Laboratoire de Toulouse pour être analysés.

Sous-Intendance militaire

Les personnes du sexe féminin qui désirent être employées comme comptables ou secrétaires sont invitées à se faire inscrire à la Sous-Intendance.

Procès-verbal

Procès-verbal a été dressé contre un débitant pour fermeture tardive.

Le cheval à la croix de fer

Cette anecdote, rapportée par un grand blessé revenant d'un camp où se mélangaient prisonniers français et anglais, montre que nos alliés ne perdent rien de leur humour au milieu des pires souffrances de la captivité.

Ce camp avait un commandant, lequel possédait un cheval blanc d'humeur assez difficile et un « feldweibel », qui ne le cédait en rien au cheval sur le chapitre de l'humeur. Rogue, brutal, il s'acharnait spécialement contre les prisonniers anglais sur qui, il mettait en pratique la devise haineuse de l'Allemagne : Dieu punisse l'Angleterre.

Un jour matin on sortait le cheval blanc pour une promenade « hygiénique » sous la haute direction du « feldweibel ». Or, un matin, ce cheval s'était trop approché de la bête, elle lui décocha une ruade en pleine mâchoire qui le mit « knock out » et dont il ne passa sur le champ.

Les prisonniers, naturellement, dissimulèrent l'allégresse que leur causait la mort imprévue de leur bourreau... mais, durant la nuit qui suivit un Anglais se glissa subrepticement dans l'écurie... et, le lendemain, tout le camp s'esclaffa quand le grand cheval blanc sortit pour sa promenade habituelle, car il portait, peinte sur la poitrine, une Croix de Fer de première classe.

Michel-Charles BERNARD, Agence Paris-Télégrammes.

Le sursis d'appel pour les membres de l'enseignement technique.

Le ministre de la guerre a décidé que :

1° Tous les membres de l'enseignement technique qui, l'année dernière avaient été placés en sursis d'appel sur la demande du ministre du commerce doivent être maintenus à sa disposition jusqu'à la fin de l'année scolaire 1916-1917 ;

2° Les hommes de l'enseignement technique appartenant à la classe 1891 (service auxiliaire) doivent être, par analogie avec les autres membres de l'enseignement, placés d'office en sursis d'appel jusqu'à la fin de l'année scolaire 1916-1917 ;

3° L'ordre de mise en sursis d'appel est exécutoire pour tous les intéressés, quelle que soit leur affectation militaire ;

4° Tous les sursis d'appel seront accordés jusqu'au 31 juillet 1917.

En conséquence, seront prorogés jusqu'à cette date, ceux dont l'expiration a été fixée à une date antérieure.

Les réfugiés locataires

M. Josse, député, a demandé à M. le Ministre de l'intérieur : 1° si les propriétaires sont tenus de conserver dans leurs maisons, les réfugiés, leurs locataires qui ne veulent pas payer leur loyer ; 2° si le montant du dit loyer peut être retenu en totalité ou en partie par les maires sur les allocations.

M. le Ministre de l'intérieur a répondu ainsi :

La première question est résolue par le droit commun en matière de moratorium des loyers.

La réponse est négative pour la seconde question, sous réserve cependant, que des réfugiés, s'ils y consentent, peuvent être logés, moyennant loyer, par l'entremise de l'administration, ou même être mis en quelque sorte en pension chez les habitants, hôteliers, etc. Dans ce dernier cas, l'administration verse directement aux logeurs la part qui leur revient par imputation sur l'allocation.

Les coopératives aux armées

La sous-commission des subsistances de la commission de l'armée de la Chambre a entendu le rapport de M. Thierry Cazès sur l'organisation des coopératives aux armées. Elle a décidé de demander la mise de cette question à l'ordre du jour de la prochaine séance de la commission de l'armée.

Les marchés passés avant la guerre

La commission du commerce et de l'industrie a entendu M. Fallot, rapporteur de la proposition de loi relative aux marchés à livrer passés avant la guerre. Elle a approuvé, sous réserve de l'avis de la commission d'administration générale, un nouvel article relatif aux contrats administratifs. Elle demandera à la Chambre de reprendre, au plus tôt, la discussion de cette proposition.

Loubressac

Une belle citation. — Notre sympathique compatriote, M. Burgues Louis, de Darnis, dont nous avons annoncé récemment la nomination au grade de sous-lieutenant, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, vient d'être l'objet d'une 3^e citation à l'ordre du corps d'armée.

Elle est conçue en ces termes : « Officier d'une crânerie admirable ; son commandement de compagnie ayant été tué au cours d'une contre-attaque, a pris le commandement de cette unité, s'occupant activement à pousser les travaux de la position sous un feu violent de l'artillerie et malgré le tir des mitrail-

luses et de l'infanterie adverse ; a constamment donné à ses zouaves l'exemple du courage, de l'entraîne et du sang-froid, et a obtenu d'eux une activité remarquable. »

Nos meilleures félicitations au vaillant officier, à notre excellent ami.

EMPRUNT 5 0/0 1916

Les souscriptions sont reçues sans frais à la BANQUE DE FRANCE, tous les jours même le dimanche. Les titres sont remis immédiatement aux souscripteurs.

DEPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 18 OCTOBRE (22 h.)

Au nord de la Somme nous avons achevé la conquête du village de Saille-Saillisel et chassé l'ennemi des croutes nord-ouest et nord-est du village.

Au sud de la Somme, la première ligne allemande a été enlevée d'un bond sur tout le front, entre la Maisonnelle et Biaches.

Dans ces deux actions, nous avons fait 250 prisonniers, dont 5 officiers, et pris plusieurs mitrailleuses. Actions habituelles d'artillerie sur le reste du front.

Malgré le temps brumeux, notre aviation de chasse s'est montrée active dans la journée du 17. Trois avions ennemis ont été abattus dans la région de la Somme : l'un est tombé vers Aizecourt-le-Haut ; le second, à l'est de Bouchavesnes ; le troisième, attaqué par le lieutenant Heurtaux, s'est écrasé sur le sol entre Rocquigny et le Transloy, ce qui porte à neuf le chiffre des avions abattus jusqu'à ce jour par ce pilote.

Un de nos aviateurs, attaqué par trois fokkers, entre Roye et Lassigny, a descendu un de ses adversaires et mis en fuite les deux autres.

Sur le front Anglais Nos alliés progressent

Londres, 18 octobre, 23 h. 25. — L'attaque de la matinée a étendu notre front au nord de Gueudecourt et dans la direction de la butte de Warlencourt.

Jusqu'ici plus de 150 prisonniers ont été dénombrés. Hier, notre aviation a exécuté, en outre de nombreuses reconnaissances, trois expéditions de bombardement contre les lignes de communications ennemies. Plusieurs gares et une certaine quantité de matériel roulant ont été endommagés. Un train a été atteint et a déraillé.

Au cours des combats aériens, quatre appareils ennemis ont été contraints d'atterrir avec des avaries ; un cinquième s'est abattu dans un lac. Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

EN MACÉDOINE

Notre avance continue

Salonique, 18 octobre. — Sur la rive droite du Vardar, nous avons enlevé les tranchées ennemies sur une profondeur de 400 mètres.

Les troupes Serbes ont continué leur progression sur les pentes nord-ouest du Dobropolje.

Fusillade et canonnade dans la plaine de Monastir.

Des contingents turcs sont arrivés sur la basse Struma.

Communiqué du 19 Oct. (15 h.)

Au nord de la Somme nos troupes ont organisé, pendant la nuit, le village de Saille-Saillisel et consolidé les positions conquises aux abords de cette localité.

Les contre-attaques allemandes partant de Saille-Saillisel ont été brisées par nos tirs de barrage.

Tous nos gains ont été intégralement maintenus.

Au sud de la Somme, nous avons réalisé quelques progrès nouveaux entre la Maisonnelle et Biaches.

En Lorraine, un coup de main ennemi sur une de nos tranchées près de Bures (N.-E. de Lunéville) a été aisément repoussé.

AVIATION. — Dans la journée d'hier, pendant les opérations au sud de la Somme, nous avons attaqué à la mitrailleuse les troupes ennemies dans la région de Biaches.

Il est confirmé que l'adjudant Dorme a abattu le 16 un avion allemand au nord de Péronne, ce qui porte à 14 le nombre des appareils descendus par ce pilote.

Un autre avion ennemi, signalé comme sérieusement touché, le même jour, s'est écrasé sur le sol vers Beaulencourt.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

L'action est très vive de Kovel aux Carpates

Au sud de Czorany, l'ennemi a bombardé nos tranchées avec des bombes asphyxiantes et a prononcé deux attaques successives. Il a été repoussé chaque fois.

Au nord de Korytznitsa, la bataille continue avec acharnement. Toutes les contre-attaques de l'ennemi ont été repoussées.

Au nord de Kiropatnika, nos détachements ont surpris les avant-postes de l'ennemi et fait de nombreux prisonniers.

Près de Bolshovo, l'ennemi a prononcé une violente contre-attaque qui a été aussitôt repoussée.

Au sud de Kershevo, et à proximité de Dorna-Vatra, toutes les attaques de l'ennemi ont été repoussées.

La neige tombe actuellement et le brouillard couvre différents points des Carpates.

Fortes attaques ennemies repoussées

Pendant les journées des 15 et 16 octobre, des forces considérables, composées de soldats turcs et kurdes, ont attaqué à sept reprises différentes le mont Sudin, situé à 60 verstes au sud de Erzindjan et occupé par les régiments du Caucase.

Toutes ces attaques ont été repoussées avec des pertes considérables pour l'ennemi.

Paris, 12 h. 25

Contre le Chancelier

De Berne : La campagne contre le chancelier a repris en Allemagne.

Paris, 12 h. 25

Communiqué de l'Emprunt

Paris, 17 octobre (officiel).

Un grand nombre de souscripteurs à l'emprunt, qui, dans les campagnes effectuent leurs versements aux bureaux de postes, ont exprimé le désir que les coupons de la rente française fussent payables dans ces mêmes bureaux, sans qu'ils soient obligés d'aller à la perception. Les ministères des finances et des postes se sont mis d'accord pour donner, à bref délai, satisfaction à ce désir dans des conditions qui seront très prochainement portées à la connaissance du public.

Obligations

Saint-Louis San Francisco Rd. 5 0/0 (Série Française)

Déposées pour adhésion au plan de réorganisation. En vue de faciliter les opérations de change du Gouvernement Français et la souscription à l'Emprunt National, le rachat de ces titres est offert jusqu'au 10 novembre 1916, au prix net de francs : 452,50, par titre, coupon du 1^{er} mai 1914 attaché.

Les cessions sont reçues sans frais à tous les guichets de la Banque Privée et de la Société Générale.

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

Sur le front Roumain La situation s'améliore

De Bucarest : Les milieux militaires estiment que si la fortune de la guerre continue à être favorable aux Roumains, dans la région de Prédéal, l'ennemi, qui s'est frayé un chemin vers Matcias, se trouverait dans une position précaire.

Falkenhayn est arrêté

D'une façon générale les dernières nouvelles reçues paraissent indiquer que les Roumains ont momentanément forcé la grande offensive de Falkenhayn à s'arrêter dans la plus importante région de la passe de Prédéal. La situation est donc devenue plus favorable.

EN GRÈCE

Les Allemands paient les manifestants

D'Athènes : Les Allemands continuent à organiser des manifestations à Athènes.

Les manifestants reçoivent quatre francs par jour de la part des propagandistes.

Hindenburg redoute les conséquences de la guerre sous-marine à outrance

De Lausanne : Au cours de la séance du Reichstag, hier après-midi, arriva le capitaine — tenez-vous bien ! — Duibourgausler-Verkusen, envoyé pour demander, au nom d'Hindenburg, de cesser toute agitation en faveur de la guerre sous-marine à outrance.

L'AMÉRIQUE ET LES PIRATES

De Washington : Les milieux gouvernementaux s'occuperaient d'arrêter les termes de la Note qui sera adressée à l'Allemagne au sujet des sous-marins opérant au large de la côte Américaine.

D'autre part, on annonce officiellement qu'aucune preuve ne fut fournie que les destroyers américains furent priés de s'écarter pour permettre à l'U-53 de torpiller les navires marchands.

Le Gouvernement National Grec

De Salonique : Le gouvernement provisoire vient de compléter le ministère. Sont nommés : A la guerre, M. Zimbrakakis ; aux Affaires Etrangères, M. Politis ; à l'Intérieur, M. Saloutis.

SUR LE FRONT RUSSE (?)

De Berne : Dans les régions de Halla Mikeleiva et Pochreplina règne une grande activité. — (Nous n'avons trouvé nulle part ces deux noms qui doivent désigner, pensons-nous, des secteurs Russes.)

Paris, 14 h. 45

EN MACÉDOINE

Violente attaque ennemie repoussée Les Serbes prennent Brod et progressent

Dans la région du lac Doiran de violentes attaques Bulgares, dirigées pendant la nuit du 17 au 18, sur nos positions au nord de Dolzeli ont été repoussées par nos feux avec des pertes sérieuses pour l'ennemi.

Dans la zone montagneuse de Dobropolje, la lutte se poursuit à l'avantage des Serbes.

Malgré une résistance opiniâtre de l'ennemi, sur la rive gauche de la Cerna, les troupes Serbes ont enlevé, au cours d'un brillant combat, le village de Brod en entier. Une cinquantaine de prisonniers sont restés entre leurs mains.

A notre aile gauche, la lutte d'artillerie continue avec violence.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Les nouvelles de Bucarest sont très affirmatives sur l'amélioration de la situation de nos Alliés. Falkenhayn qui avait réussi une formidable poussée vers Prédéal (sud de Brasso) semble être arrêté par l'armée Roumaine. Cet arrêt donnera aux Russes le temps d'arriver, vraisemblablement.

A Athènes, les Boches continuent à enthousiasmer le populo à TANT PAR JOUR !... Les Alliés toléreront-ils longtemps que les rués soient au pouvoir de Berlin ?...

Hindenburg redoutant les conséquences de la guerre sous-marine à outrance voudrait calmer ses compatriotes. Il s'y emploie, mais il trouve de la résistance. Le résultat le plus clair est sans doute la reprise de la campagne contre le chancelier.

Les nouvelles du front sont bonnes. En Macédoine, les Serbes progressent vers Monastir...